6e édition

DU PRINTEMPS DES CIMETIÈRES

Cimetière des Brosses

DIMANCHE
14 MAI 2023

Rendez-vous au cœur des jardins de pierres…

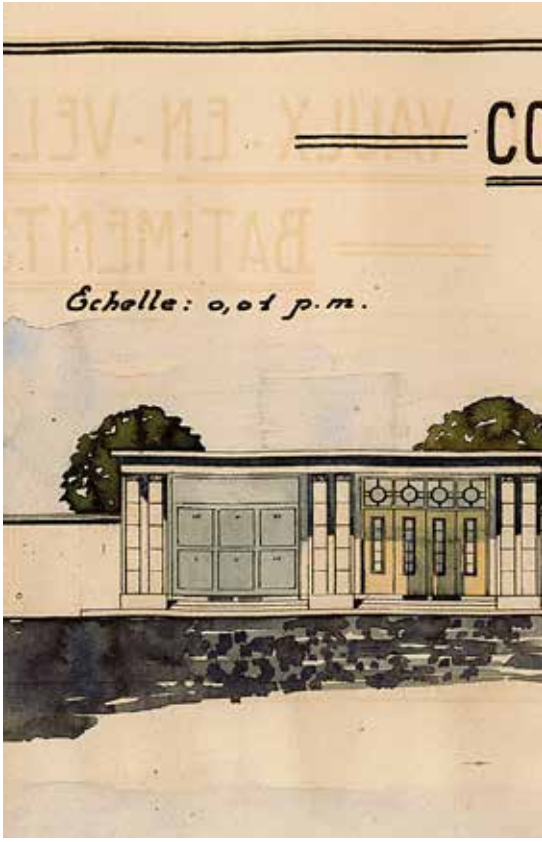
www.printempsdescimetieres.org

vaux-en-velin
MÉTROPOLE DE LYON

Le cimetière des Brosses

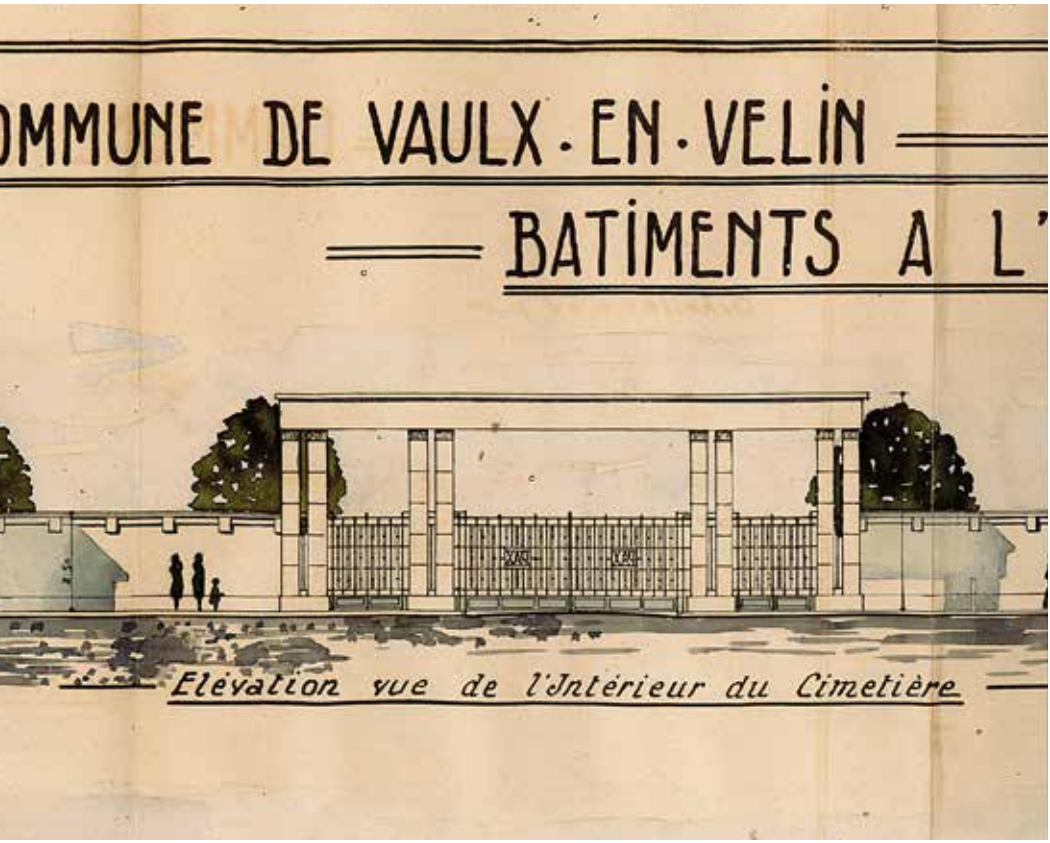
Le projet du cimetière des Brosses, situé au sud de Vaulx-en-Velin, parfois dénommé cimetière de la Côte, date des années 1940. L'acquisition d'un terrain pour sa construction au lieu-dit les Brosses est actée lors du conseil municipal du 19 janvier 1944. En avril 1945, l'étude hygiénique nécessaire pour la construction d'un cimetière est réalisée par un géologue nommé par le préfet. Ce projet est mis en place par la municipalité car les deux autres cimetières (celui du Village datant des années 1850 et celui de l'Égalité datant des années 1920) ne peuvent plus accueillir d'inhumations suite au développement du sud de la commune avec l'installation de l'usine de soie artificielle.
Par un décret du Président du gouvernement provisoire de la République, Charles DE GAULLE, en date du 27 décembre 1945, les travaux de construction de ce nouveau cimetière sont déclarés d'utilité publique et urgents. La mise en adjudication des travaux a lieu au début de l'année 1947, après l'approbation des plans par le conseil municipal. Ils sont conçus par l'architecte ENAY, qui est aussi à l'origine de la conception du portail du cimetière d'un style architectural totalement nouveau pour l'époque (il est aussi l'architecte de l'école Ambroise Croizat).

Mais par une lettre en date du 30 juin 1947, le ministre de l'Intérieur fait connaître au maire de l'époque, Jean PEYRI (*Printemps des cimetières 2019*) qu'il n'est pas possible de prendre en considération cette opération de construction en dehors des programmes du plan d'équipement national, en raison de son montant élevé



et des quantités de matériaux contingentés nécessaires. La municipalité doit alors revoir son projet et doit réduire au strict minimum indispensable les travaux. Est décidée la construction des murs de clôture, d'un portique et d'un portail. Le reste s'étale sur les années suivantes, prenant fin au début des années 1950. Le montant total de ces derniers s'est élevé à plus de 12 millions d'anciens francs.

Il s'agit du cimetière le plus récent de la commune mais surtout le plus grand, avec une superficie de 28 000 mètres carrés. Il est aujourd'hui constitué de 8 carrés de A à H (nouveau carré crée en 2021), avec un total de 2 201 emplacements, d'un site cinéraire réalisé en 1997,



Croquis du portail du cimetière, 1949

d'un jardin du souvenir aménagé en 2010, de deux ossuaires construits, pour le premier en 2013 et pour le deuxième en 2020. Deux carrés confessionnels (carré musulman et carré israélite) ont été institués en 2007. Un second carré musulman a été créé récemment. Les différents aménagements réalisés depuis 2020, sont complétés par la mise en place d'un espace arboré en allée centrale, d'une végétalisation autour des deux ossuaires, de l'installation de bornes signalétiques par carré et d'une table d'orientation à l'entrée du cimetière.

Le cimetière des Brosses regroupe de nombreuses personnalités vaudaises, des anciens maires ou des conseillers et conseillères municipaux, des résistants et résistantes, des anciens combattants de la guerre d'Algérie mais aussi des ouvriers et ouvrières immigrés ayant travaillés dans les usines de la soie... Il permet au travers de ces histoires individuelles de retracer l'histoire si particulière de la commune de Vaulx-en-Velin.

ÉLISABETH RODET

Née le 14 septembre 1930 à Lyon et décédée le 21 novembre 2019 à Lyon

À 18 ans, Élisabeth RODET s'inscrit, en cachette, à un cours de puériculture et commence sa carrière à la clinique Claude-Bernard d'Oullins. En 1959, elle s'engage en tant que puéricultrice dans le sud algérien. Pour payer son voyage en cargo, elle trie les oranges sur le bateau.
Arrivée à Sidi-Boujnan (Algérie), Élisabeth découvre les conditions de vie difficiles (climat, hygiène...) et est confrontée à la barrière de la langue.

La puéricultrice s'occupe des accouchements et fait la tournée des nouveau-nés, à vélo, à travers les dunes. Elle est embauchée à l'hôpital Mustapha d'Alger au service des prématurés.
Elle s'installe dans la Casbah où elle vit les heures sombres de la guerre d'indépendance : le couvre-feu, les attentats, les barrages armés... Elle est surveillée par le FLN (Front de Libération Nationale) pour s'assurer qu'elle soigne sans discriminations les nouveau-nés...
Malgré la peur et les explosions, la Vaudaise continue d'apporter son secours aux nourrissons. Elle quitte l'hôpital et la Cabash en octobre 1962.

Elle s'installe à Vaulx-en-Velin en 1967 et devient puéricultrice à la clinique Saint-Jean-Baptiste aux côtés de Marie-Claire PETIT, médecin et Jeanne MOREL, sage-femme (*Printemps des cimetières 2017*), puis intègre la PMI (Protection Maternelle Infantile).

Elle milite pour l'ouverture du futur centre médical Lamaze, dont elle refuse la direction.
À la fermeture de la clinique Saint-Jean-Baptiste en 1989, Élisabeth se bat très activement avec Malika BENZAÏT, Fatima BENNACER et l'association des Amis de la Maternité pour l'ouverture d'une nouvelle maternité sur le sol vaudais. Les actions menées permettent dans cet établissement la création d'un certain nombre de services étroitement liés aux besoins des familles (lieu d'accueil pour enfants, bibliothèque, service permanent de pédiatrie, groupes de parole...). La structure ouvre en septembre 1994.

Élisabeth RODET est aussi conseillère municipale (1989-1998).

Elle publie plusieurs récits, souvenirs de ses années marquantes (« Souvenirs de Sidi Boujnan », « Alger 1962, Hôpital Mustapha »). Son témoignage met en lumière une part de ce que fut l'histoire de l'indépendance algérienne à travers son histoire personnelle.

Maternité Saint-Jean-Baptiste, années 1990

Lina GOUBSKY née MURER

Née le 5 février 1928 à Vaulx-en-Velin et décédée le 2 février 2014 à Vaulx-en-Velin

Ses parents, d'origine italienne, s'installent à Vaulx-en-Velin en mars 1925. Ils sont embauchés à l'usine TASE nouvellement ouverte : sa mère Maria au moulinage et son père Anacleto au service de préparation. Ils vivent dans les Grandes Cités, dans un appartement avec jardin, toilettes et eau courante. Elle est l'aînée de 13 enfants. Ses parents travaillant en 3x8, Lina fréquente parfois la garderie, un local à côté de l'église Saint-Joseph (actuelle rue de l'Église), tenue par les sœurs. Elle intègre ensuite l'école Jeanne d'Arc sous la responsabilité de Gabrielle LA PHUONG, directrice et institutrice de l'école. Lina rêve de devenir institutrice à son tour. Bonne élève plutôt studieuse, elle obtient le certificat d'étude avec le prix départemental.

Elle vit les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale : la mobilisation de centaines d'ouvriers, collègues de ses parents, alors remplacés par les femmes et ceux qui avaient été licenciés en 1932 ; les bombardements notamment celui du 10 mai 1940, touchant sévèrement le quartier, les restrictions, même si l'usine fait le nécessaire pour approvisionner ses ouvriers.

En 1943, l'accident de travail dont est victime son père la contraint à intégrer l'usine TASE, à seulement 15 ans. Lina travaille alors au service sérimétrie, au contrôle des fils avant qu'ils ne soient vendus, avant de passer au service des réclamations. Dans les années 1970, elle devient secrétaire de direction à Rhône-Poulenc (anciennement TASE). C'est elle, qui en décembre 1980 ferme les grands bureaux de l'usine.

Sportive accomplie, Lina pratique le basket depuis son entrée à l'usine, comme arrière et capitaine, au sein du club S.P.A (Sport et Plein Air), qui devient après la guerre, l'USV (Union Sportive de Vaulx-en-Velin). Dans les années 1950, l'équipe féminine est plusieurs fois championne du Lyonnais. Elle quitte l'équipe en 1963. C'est dans ce cadre sportif qu'elle rencontre son futur mari Grégoire GOUBSKY (né en 1923 en Russie), en décembre 1962. Il intègre ensuite l'usine comme dessinateur. Tous deux s'installent dans une maison des Petites Cités. Le basket restant au cœur de sa vie, Lina continue de supporter l'équipe vaudaise, assise toujours à la même place dans les tribunes du stade Edouard Aubert.

Petites Cités, 1940

Équipe féminine de basket de l'Union Sportive de Vaulx-en-Velin, années 1940-1950

Mario Beniamino (Marius) GROSSO

Né le 11 novembre 1900 à Villar Focchiardo (Italie) et décédé le 23 juillet 1954 à Vaulx-en-Velin

Issu d'une famille d'ouvriers agricoles, il est l'aîné de trois enfants. Il reçoit une formation de forgeron et de mécanicien chez un artisan local. À partir de 18 ans, il vient à plusieurs reprises en France, et travaille sur les carreaux de mines ou sur les chantiers de travaux publics en Isère, en Moselle, dans le Jura, dans le Calvados... où il acquiert une culture politique et humaniste.
Après 1921, à la suite du décès de ses parents et fuyant l'Italie en proie à la montée du fascisme, il s'installe définitivement en France, en Haute-Savoie où il rencontre sa future femme Anaïs MALGRAND.

Ils rejoignent durant trois ans le Maroc où Marius est embauché dans une entreprise de travaux publics et travaille à la construction du port de Tanger. Leur fils, René y voit le jour en octobre 1926. En 1929, ils retournent en France et s'installent à Vaulx-en-Velin en 1931, rue de l'Espérance. Marius participe à la construction de la nouvelle mairie de Vaulx-en-Velin au Village. De 1933 à 1948, il est mécanicien d'entretien dans une ganterie. Sa femme Anaïs est embauchée à l'usine TASE.
Au sein de son quartier de la Côte, il fréquente le milieu antifasciste italien. Il participe à la Résistance sous le pseudonyme « Espérance », en intégrant le bataillon FTP Henri-Barbusse, avec lequel il participe à la bataille de Pusignan (aux côtés de Stanislas BOZI, page 18). Secrétaire de la section PCF (Parti Communiste Français) et membre du comité de Libération de Vaulx-en-Velin, il est désigné membre du conseil municipal provisoire d'octobre 1944 à avril 1945.

En 1966, une rue du quartier de la Côte est dénommée en son honneur.

Carte d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur, 1944

Certificat d'appartenance aux FFI, 1945

René GROSSO

Né le 17 octobre 1926 à Tanger (Maroc) et décédé le 28 juin 2011 à Avignon (Vaucluse)

René GROSSO grandit à Vaulx-en-Velin. Après l'École normale, il devient instituteur à Lyon et à l'école de la Soie à Vaulx-en-Velin. En 1949, il est nommé dans le Vaucluse où il se consacre à la recherche pédagogique (en duo avec sa femme Pierrette). Il participe activement au développement de nouvelles formes de pédagogie comme la méthode Freinet.

En 1960, il obtient le certificat d'Archéologie préhistorique à Toulouse et devient, en 1964, professeur d'histoire-géographie, puis en 1967 lauréat à l'agrégation de géographie. Nommé à Avignon dans différents établissements secondaires et universitaires, il est maître-assistant à partir de 1978, jusqu'à la fin de sa carrière en 1990.

René GROSSO est l'une des chevilles ouvrières de l'Institut CGT d'Histoire sociale du Vaucluse. Il dirige l'équipe de « l'Histoire du Vaucluse » (terminée en 1993) et est le correspondant du « Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français » pour son département. Il y rédige un grand nombre de notices.

Ernesto TOMADA

Né le 23 février 1907 à Segnacco di Tarcento, Udine (Italie) et décédé le 28 janvier 2012 à Lyon

Fils d'Alessandro, métayer et de Massima, cuisinière dans une famille bourgeoise d'Udine, il quitte l'école à 9 ans pour aider ses parents aux travaux des champs. En 1925 pour pouvoir survivre, la famille TOMADA émigre à Digoin (Saône-et-Loire). Ernesto a 18 ans et est embauché dans une usine de céramiques aux côtés de son père. Les conditions sont rudes, les ouvriers travaillent 6 jours sur 7, 8 à 9 heures par jour.
En 1927, à 20 ans, il rentre en Italie effectuer son service militaire, pour 18 mois.

De retour en France, il rejoint sa famille installée à Vaulx-en-Velin dans le quartier de l'usine TASE, depuis 1927. Ernesto intègre à son tour l'usine où il côtoie de nombreuses nationalités : Hongrois, Polonais, Espagnols, Italiens, Russes... jusqu'à sa retraite en 1972. Il fait face à des conditions de travail difficiles : 8 à 12 heures par jour, manipulation de la soude, de l'acide à 40°, sans avoir toujours des équipements de protection. Ces conditions lui valent des complications pul-

monaires, le conduisant à passer une année en 1953 dans un sanatorium à Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère).
En 1936, il participe aux grèves avec l'occupation de l'usine, accompagnée d'accordéon, de danse et de chants. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'usine désignée comme participant à l'effort de guerre par les Allemands, il connaît les conditions de vie difficiles à l'arrière du front, notamment avec les restrictions.

En 1934, il épouse Fiorina NICOLOSO avec laquelle il a deux fils, Dino et Gilbert.
Il s'implique dans la vie du quartier, se rendant quelque fois au cinéma Palace tenu par les BOERO (*Printemps des cimetières 2019*), au dancing des BACCICHETTI, aux bals organisés au chemin de la Poudrette et aux processions en l'honneur de Saint-Antoine de Padoue.

Procession de la fête Saint-Antoine de Padoue, 1930

À 100 ans, il parcourt encore la ville à vélo pour aller faire ses courses et s'occupe de son jardin : 2000 m² cultivant des légumes, du blé et du maïs. Il décède à l'âge de 105 ans.

Joseph et Régine LARRIVÉ

Joseph : né le 28 septembre 1918 à Saint-Chef (Isère) et décédé le 7 octobre 1970 à Lyon
Régine (née PIRODON) : née le 19 septembre 1920 à Salagnon (Isère) et décédée le 22 octobre 2004 à Vaulx-en-Velin

Joseph est embauché à la TASE tandis que sa femme Régine tient la cantine de l'usine. En sortant du travail, les ouvriers viennent à la Boule en Soie pour jouer aux boules et manger un casse-croûte.

La Boule en Soie est d'abord une société, fondée en 1926 par des passionnés du sport bouliste et faisant partie du personnel de la TASE. Ses dirigeants lui donnent des statuts et elle est affiliée à la Fédération Nationale Bouliste. Elle trouve un appui important auprès des directeurs successifs de l'usine, présidents d'honneur. Elle se dote d'un magnifique boulodrome, en plein cœur de la cité avec une salle de réunion aménagée en cantine-bar.

C'est aussi une histoire de famille : en 1971, le fils du couple, Michel, vient aider sa mère au restaurant. Avec ses grands platanes et son quartier calme, entouré de nombreux jardins, c'est une vraie petite campagne, qu'il ne souhaite pas quitter pour les vacances, même aujourd'hui.

La Boule en Soie assiste à la fermeture de l'usine en 1980 et à toutes les transformations du quartier sans changer d'esprit. Sa maison au toit pentu, avec son terrain de boules où l'on y joue à la lyonnaise et sa salle de restaurant décorée de vieilles photos et donnant sur les maisons des Petites Cités, est encore aujourd'hui reconnue comme un lieu symbolique et fréquenté du quartier.

Carte postale de la Boule en soie, fin des années 1920

Famille BOURMEYSTER

Nicolas : né le 6 septembre 1895 à Saint-Pétersbourg (Russie) et décédé le 4 février 1976 à Lyon
Marie (née EVREINOFF) : née le 5 avril 1901 à Saint-Pétersbourg et décédée le 20 juillet 1991 à Vaulx-en-Velin

Nicolas appartient à la lignée des VON BUHRMEISTER, aristocrates allemands de la Baltique, militaires haut gradés au service des tsars depuis Pierre le Grand. Il est élève au Corps des Pages à la Cour du Tsar, l'académie militaire la plus prestigieuse de l'ancienne Russie impériale (une croix orthodoxe et une petite croix de Malte, symbole de cette académie sont représentées sur sa tombe). Il rejoint le front en 1914, avant l'exil en France suite à la révolution d'octobre 1917.
Marie, elle, est la fille d'Alexandre EVREINOV gouverneur de la province du Penza au moment de la chute des ROMANOV.
En 1929, Nicolas et Marie se marient à Décines-Charpieu. Ils s'installent dans les Grandes Cités TASE en 1930 et leur fils Alexandre naît en mars de la même année.

Nicolas est embauché à l'usine en tant qu'ouvrier. Suivant des cours du soir à l'école de chimie de Lyon, il devient ensuite contremaître puis chimiste au laboratoire, chargé des contrôles d'hygiène dans les ateliers.

La petite famille profite de la vie du quartier et notamment du haut-lieu de sociabilité de l'époque : le cinéma Palace de la famille BOERO (*Printemps des cimetières 2019*). Ce lieu permet malgré les différences linguistiques, religieuses, de traditions... de se rassembler, de partager les mêmes émotions et découvertes. Les habitants de la cité se retrouvent régulièrement le temps d'une projection. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils assistent au quotidien bouleversé de la cité : des arrestations perpétrées à la sortie du cinéma Palace, des descentes de la milice qui conduisent notamment à l'arrestation de Joseph BLEIN dont la ferme sert de refuge aux Résistants (*Printemps des cimetières 2019*)... Ils voient aussi les premiers temps de la Libération, le défilé des voitures FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) et de l'armée française remontant du midi.

Marie et Nicolas s'installent par la suite, dans un pavillon de la rue Alfred de Musset. Alexandre fréquente l'école La Fontaine. Il étudie ensuite sa langue maternelle, le russe et enseigne la littérature. Il s'engage dans une thèse sur Hegel, Stankevitch et les idéalistes russes. Il devient directeur du département de langues slaves de l'université de Grenoble en 1973 puis du Centre d'études slaves contemporaines. Sa passion pour le cinéma lui permet d'assister souvent au Festival de Cannes. Il est même critique de cinéma et signe de nombreux articles pour le journal « Le Figaro ».

Cartes du fichier central de la sûreté nationale, 1937

Wanda GOULEVITCH née SZYSZKA

Née le 15 avril 1915 à Wanne Eickel (Allemagne) et décédée le 10 janvier 2009 à Lyon

La famille de Wanda est composée de mineurs polonais, déplacés en Allemagne, du fait du besoin en main-d'œuvre dans les mines, en prévision de la Première Guerre mondiale. Son père Stanislas, mobilisé comme citoyen allemand lors de la déclaration du conflit, meurt sur le front juste avant la naissance de sa fille.

Après la défaite allemande en 1918, la suspicion à l'égard de ceux qui ne sont pas allemands pousse la famille de Wanda à partir. Ne pouvant retourner en Pologne du fait de la misère, elle se rend en France. Les SZYSZKA s'installent à Montceau-les-Mines. Après le décès de sa mère en 1924, puis le retour en Pologne de son grand-père en 1928, Wanda est accueillie, à 12 ans, dans une famille d'épiciers polonais où elle s'occupe des enfants.

En 1929, elle obtient une place à l'usine de textile de la TASE, au flottage. Wanda loge à la Maison de famille Jeanne d'Arc, créée par l'usine pour encadrer les travailleuses inexpérimentées, tant par recherche d'efficacité économique que pour des raisons d'ordre moral. Ce pensionnat, surveillé par les sœurs de Saint-Sauveur de Niederbronn (Alsace), accueille, dès 13 ans, jusqu'à 300 filles employées à l'usine Gillet. Les religieuses assurent une mission d'éducation ménagère et transmettent des valeurs d'ordre, d'épargne, de prévoyance et d'hygiène. La pension est prélevée sur le salaire et le reste est épargné en vue du départ des pensionnaires.
Le pensionnat ferme en 1933. Il devient une caserne militaire puis l'école Polytechnique durant la Seconde Guerre mondiale, l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) et désormais le CCO (Centre Culturel OEcuménique).

Foyer Jeanne d'Arc

Pensionnaires du foyer, 1931

Wanda se marie en 1933 avec le Russe Pavel GOULEVITCH (1909-1991) dont la famille a été déportée en Sibérie. Avec la Grande Guerre et le déclenchement de la révolution d'octobre 1917, elle est contrainte de fuir. Pavel et sa famille arrivent en bateau sur les côtes marseillaises. En 1925, il rejoint ses cousins à Vaulx-en-Velin pour être embauché à l'usine Gillet en tant que gareur puis à l'entretien (jusqu'en 1972).
Wanda vit de nombreuses années avec ses beaux-parents, avant d'intégrer un pavillon des Petites Cités TASE. Elle reste vivre dans ce quartier, et prend la responsabilité du club des personnes âgées.

Bernard MARTY

Né en 1932 à Riom (Puy-de-Dôme) et décédé le 9 juin 2002 à Charnay (Rhône)

Bernard fait ses études chez les Pères Maristes (congrégation cléricale à vœux simples). Il est ordonné prêtre en 1958 et exerce durant plusieurs années son ministère dans des établissements scolaires de la congrégation.
En 1970, il rejoint la communauté mariste de Bollène, dans le Vaucluse, avant de s'engager en 1979 dans celle des Minguettes à Vénissieux et est embauché sur la plateforme pétrolière de Feyzin. Adhérent à la CFDT (Confédération Française Démocratique du Travail), il prend en compte les nombreux problèmes des intérimaires. En 1983, il rejoint les maristes installés sur le secteur de Vaulx-en-Velin.

Il prend sa retraite professionnelle en 1992 et se consacre alors en qualité d'aumônier aux prisons de Villefranche, Saint-Joseph et à la maison d'arrêt des femmes. Il milite au sein du collectif des privés d'emploi et précaires de Vaulx-en-Velin dont il est le trésorier.
« Je me considère engagé dans un combat pour la dignité de l'homme, pour la justice. J'ai rencontré une souffrance, celle des exclus ». Il est décrit comme un homme « d'une grande humilité, acharné lorsqu'il faut défendre une cause juste ».
Bernard est un habitant du quartier de l'Écoin, chemin Voltaire.

Ernest (Giovanni) et sa fille Olga CAVELLINI

Ernest : né le 9 février 1900 à Pontremoli (Italie) et décédé le 10 octobre 1987 à Lyon
Olga : née le 5 décembre 1923 à Lorette (Loire) et décédée le 14 novembre 1993 à Lyon

Arrivé en France en 1923, Ernest s'installe d'abord à Lorette dans la Loire, puis à Vaulx-en-Velin, au numéro 96 des Grandes Cités. Il est embauché à l'usine TASE.
Syndicaliste, militant antifasciste et communiste, il organise la collecte, depuis 1926 de fonds pour les antifascistes italiens et participe aux grèves de 1936.

Lorsqu'il est naturalisé en 1940, il rejoint les rangs de l'usine Berliet et participe à l'organisation au sein de la résistance, de la MOI (Main-d'Œuvre Immigrée) combattant l'occupant nazi.
En 1944, il se trouve aux côtés de Jean PEYRI (*Printemps des cimetières 2019*), membre du comité de Libération de Vaulx-en-Velin.
De 1947 à 1995, il est employé chez Delle (ateliers de constructions électriques) à Villeurbanne. Au sein de cette entreprise, il assume plusieurs mandats de délégué syndical.

Conseiller municipal de 1953 à 1977, « le Père Cavel », comme il est surnommé, attache durant ses mandats une grande importance au quotidien de son quartier de la Soie. Le 15 juin 1979, il reçoit une médaille d'honneur pour son investissement politique.

Équipe de basket Union Sportive de Vaulx-en-Velin années 1940-1960. Olga au 1er rang et Lina au 2e

En partant de la gauche : Olga en 4e et Lina en 5e

Baptiste SAROGLIA, au nom des combattants antifascistes italiens et du comité local de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance) affirme qu'il est « de ces hommes dont la lutte contre le fascisme commence dès les années 1920 et qu'il fait partie intégrante de la Résistance et de l'armée française jusqu'à l'écrasement du nazisme ».
Le 21 mai 1990, le conseil municipal lui rend hommage en dénommant Place Ernest Cavellini, la place centrale du quartier de la TASE, au cœur des Grandes Cités.

Sa fille Olga fait partie de l'Union Sportive de Vaulx-en-Velin (USV), regroupant différentes sections dont l'équipe féminine de basket, aux côtés de Lina GOUBSKY (page 5). Dès les années 1950, l'équipe féminine remporte quelques succès : plusieurs fois championnes du Lyonnais, participation pour deux saisons d'affilée au championnat de France senior en 1958 et 1959 jusqu'en Nationale 1.

Famille BONHOMME-WERTH

Joanny Baptiste BONHOMME : né le 13 mars 1899 à Villeurbanne et décédé le 10 juin 1966 à Pierre-Bénite
Jeanne BONHOMME (née WERTH) : née le 17 octobre 1910 à Chambon-Feugerolles (Loire) et décédée le 21 novembre 1990 au Puy-en-Velay (Haute-Loire)

Contremaître à l'usine TASE, Joanny épouse Jeanne le 25 novembre 1937 à Vaulx-en-Velin. Jeanne est la grande sœur de Marius WERTH.

Jeanne WERTH et sa sœur Madeleine devant les Grandes Cités

Marius WERTH

Né le 10 février 1919 à Saint-Chamond (Loire) et décédé le 2 juillet 1944 à Dachau (Allemagne)

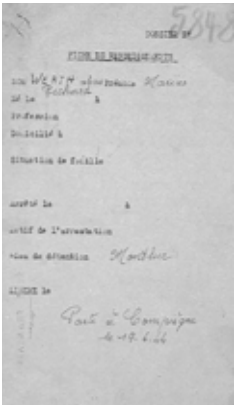
Marius est manœuvre métallurgiste à 15 ans. Il devient ensuite ajusteur-coupeur à l'usine de chaussures Garnier de Villeurbanne. Il vit dans les Grandes Cités TASE avec ses parents Adolphe et Marie et ses sœurs. Il est mobilisé en 1939.

Démobilisé en novembre 1942, il s'installe à Grenoble et s'engage au sein du réseau résistant Electre-Bouleau le 3 juin 1943 sous le nom de Richard André VALENTIN.
Il fait la connaissance de Yolande BACCHETINO qui devient sa fiancée et avec qui, il échange de nombreux courriers alors qu'il mène un certain nombre de missions au sein du réseau de résistance.

Il revient à Lyon en décembre 1943 et s'installe rue Paul Bert avec Yolande qui attend leur enfant. Marius n'a pas le temps de reconnaître son fils, Georges, qui naît le 9 juin 1944, puisqu'il est arrêté le 18 mai à Lyon avec le groupe Richet par la Gestapo allemande. Il est emprisonné un mois à Montluc puis dirigé vers le camp d'internement de Compiègne. Déporté à Dachau avec 2500 autres camarades, Marius fait partie des 980 victimes du « convoi de la mort », parti de Compiègne le 2 juillet et arrivé à Dachau le 5 juillet 1944.

Reconnu « Mort pour la France », plusieurs hommages lui sont rendus. Le maréchal Bernard LAW MONTGOMERY souligne son « aide apportée à titre de volontaire aux Nations Unies pour la grande cause de la Liberté ». Pierre KŒNIG, commandant supérieur des forces françaises en Grande-Bretagne et délégué militaire du GPRF (Gouvernement Provisoire de la République Française) déclare qu'il a « fait preuve dans une organisation de la France combattante des plus belles qualités de courage et d'abnégation, risquant sans cesse sa vie pour la cause de la résistance ».

À titre posthume, il obtient le titre de combattant volontaire de la résistance en juillet 1954 et le grade de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1959. La croix de guerre 1939 avec étoile d'argent lui est également décernée.



Une rue de la Grappinière porte le nom d'André WERTH (dénomination datant de novembre 1964).

Fiche de transfert de la prison de Montluc, 1944

Nassreddine HASSANI

Né le 14 août 1962 à Oujda (Maroc) et décédé le 28 avril 2014 à Bron

Après une jeunesse au Maroc, brillant étudiant, il obtient une bourse pour étudier à Oxford (Angleterre) où il valide sa thèse. Il enseigne ensuite l'anglais dans des collèges de l'est lyonnais.

Homme de culture, il est le leader et le chanteur des groupes Tonynara et Avelsinn, qui produisent plusieurs disques mêlant musiques berbères et celtiques.

Le nom du groupe Tonynara vient de la rencontre en 1989 de Tony CANTON, Nassreddine et son frère Rachid. Puis, Yves DONZEL et Estelle AMSELLEM les rejoignent. Issus de différents horizons, les cinq Lyonnais partagent leur passion pour la musique traditionnelle irlandaise et la teintent d'arrangements classiques et d'instruments nord-africains. Quatre albums sortent en dix ans avec des textes socialement engagés.

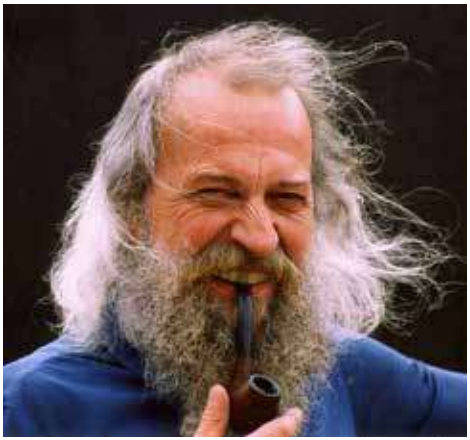
Groupe Tonynara

Groupe Avelsinn

Même sonorité pour le groupe Avelsinn, répertoire ancré dans les terres d'Irlande et d'Écosse donnant un rythme endiablé auquel se mêlent la harpe celtique, la guitare, le violon, les percussions et la flûte.

En 2003-2004, il participe avec enthousiasme à l'aventure artistique de la compagnie lyonnaise Gertrude II autour d'une idée : « L'arabe, une langue faite pour aimer ».

Il est également correspondant de presse pour le Progrès, jusqu'en 2007. Il est de 2008 à 2014 conseiller municipal délégué à la culture, à la vie associative et aux fêtes. Profondément humaniste et très attaché à la culture, il tient à ce que des actions culturelles de grande qualité et accessibles à tous aient lieu dans les quartiers de la ville. Il accompagne aussi le projet d'installation de Mini World, ouvert depuis 2016.



Michel MIZONY

Né le 20 octobre 1947 à Lyon et décédé le 30 mars 2019 à Villeurbanne

Mathématicien émérite, chercheur spécialisé dans les applications mathématiques de la relativité et de la physique.

Michel MIZONY, étudiant en mathématiques participe activement aux événements de mai 1968. Il est l'un des leaders de la section lyonnaise de l'UNEF (Union Nationale des Étudiants de France) et des étudiants chrétiens de la Doua. Sur son vélo, il assure la logistique et la sécurité des nombreuses manifestations. Il prend part aux négociations parisiennes et œuvre à la création des IREM (Instituts de Recherche et d'Enseignement des Mathématiques).
Il intègre le département de mathématiques de l'Université Lyon 1. Passionné par le calcul formel, il transmet ses méthodes pour faire des mathématiques avec un logiciel de calcul symbolique.

Il enseigne au Cameroun pendant deux ans (1969-1971) pour le service de coopération militaire et utilise notamment les règles des jeux locaux de stratégie (songo, awalé...) comme base aux problèmes mathématiques pour ses étudiants.

Membre de l'association « Les Copains d'abord », venant en aide aux sortants de prison et aux personnes en situation de handicap, il co-fonde avec son épouse Chantal, le couple VIGNON et Jean-Louis DAVID, prêtre ouvrier éducateur, la communauté de prière et d'accueil « La Colombe et l'Olivier ». Il dénonce les conditions de vie des personnes les plus exclues, notamment les sans-abris puis à partir de 2005, les familles syriennes. Il transmet autour de lui son esprit de lutte et une conscience écologique, altermondialiste et humaniste.

Dans les années 2000, il dirige l'IREM de Lyon, dont il devient une figure incontournable. Il publie plusieurs ouvrages dont « La relativité générale aujourd'hui : l'observateur oublié ». Cet ouvrage, publié en 2003, actualise des théorèmes mathématiques sous-jacents à des lois de la théorie de la gravitation créée par Einstein.

Institut de recherches mathématiques d'Oberwolfac (Allemagne), 1983

Les trois sœurs BOZI (de gauche à droite : Thérèse, Marguerite et Marie), 1990

Famille BOZI

Thérèse PERKOVIC : née le 24 janvier en 1914 à Sárvár (Hongrie) et décédée le 13 décembre 2006 à Viriat (Ain)
Marguerite NICOLOSO : née le 5 avril 1920 à Sárvár (Hongrie) et décédée le 18 février 2010 à Villeurbanne
Marie TERRY : née le 26 septembre 1921 à Sárvár (Hongrie) et décédée le 1er janvier 2012 à Lyon
László BOZI (dit Stanislas) : né le 28 août 1923 à Sárvár (Hongrie) et décédé le 31 août 1944 à Pusignan (Isère)

Originaires de Hongrie, János BOZI (1882-1971) et Teréz DOMÖLKI (1893-1951) ont 5 enfants : Thérèse, Marie, Jean, László et Marguerite. Ils arrivent à Lyon en juin 1929 après que le directeur de l'usine TASE se soit rendu en Hongrie (où il y avait une usine de textile), pour embaucher de la main-d'œuvre. Avec 3000 autres Hongrois de différents villages, ils sont répartis dans les usines françaises. Des bus de l'usine conduisent les BOZI au sud de Vaulx-en-Velin. Thérèse a 15 ans, Jean 13 ans, Marie 7 ans et László 6 ans. En 1930, leur sœur Marguerite les rejoint, elle a 10 ans.
Les trois sœurs intègrent les rangs des ouvrières de la soie et connaissent des conditions de travail difficiles : 12 heures par jour, les heures supplémentaires non payées, l'obligation parfois de travailler le dimanche, les sanctions sévères en cas d'absence ou de refus... La famille BOZI participe activement aux grèves de 1936, marquées par le blocage de l'usine. János surveille les piquets de grève et Teréz prépare des collations pour les grévistes. Les sœurs BOZI participent aux manifestations et aux blocages des cars mis à disposition par l'usine pour transporter les non-grévistes. Durant ces deux mois sans salaire, la solidarité s'organise (distribution de repas...). À la suite de ces grèves, les conditions de travail s'améliorent avec l'augmentation du salaire-horaire et l'assurance de meilleures conditions d'hygiène.

Thérèse épouse Ivan PERKOVIC (1902-1956) le 11 juin 1938 à Vaulx-en-Velin.
Marguerite épouse Diego Arthur NICOLOSO (1914-2001) le 3 septembre 1938, qui travaille également à la TASE au blanchissement de la soie de 1928 à 1945.
Marie épouse Michel TERRY (1926-1985). Entré très jeune dans la Résistance, il est interné à Dachau à seulement 17 ans. À 24 ans, il intègre la TASE au service électrique, puis il devient agent de bureau, avant d'être reconnu invalide, conséquences directes de sa captivité dans les camps allemands.
Lors de la Seconde Guerre mondiale, Marguerite, à peine âgée de 20 ans vient en aide aux populations persécutées par le régime de Vichy. Elle se rend au camp de rétention vichyste de Gurs (Pyrénées-Orientales) et grâce à l'aide de son beau-frère Fleuri NICOLOSO (fabricant de faux-papiers) fait sortir de ce camp, deux couples israélites originaires de son village natal : les FAZEKAS et les JÓS. Peu de temps après cette exfiltration, les 3907 Juifs détenus à Gurs sont transférés au camp de Drancy, près de Paris, puis déportés vers Auschwitz (Pologne), où ils sont presque tous exterminés. Durant deux ans, les BOZI les cachent dans l'appartement familial et les protègent des soldats allemands présents dans le quartier.

Stanislas (László) BOZI

À partir de juin 1941, Stanislas intègre à son tour l'usine TASE, comme manœuvre, puis comme gareur. Il reste à ce poste jusqu'en mai 1944.

Stanislas s'engage dans les rangs de la Résistance (sous le nom de Maurice GRET) en rejoignant les Francs-Tireurs et Partisans de la Main d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI).
Arrêté en avril 1944 à la suite d'une action armée menée en Isère, il est transféré à la prison Saint-Paul à Lyon en août 1944. Il est libéré par des hommes du bataillon Carmagnole après le déclenchement de l'insurrection de Villeurbanne à laquelle il prend part ensuite. Le 26 août 1944, il se replie vers l'est avec ses camarades FTP-MOI et des combattants des Milices patriotiques. À Pont-de-Chéruy, son unité fusionne avec celle des maquisards d'Aiguebelette-la-Brigoire (Savoie) commandée par Baptiste SAROGLIA, pour constituer le bataillon Henri-Barbusse.

Le 31 août 1944, Stanislas est tué lors du combat qui se déroule à Pusignan, entre son bataillon et une unité de plusieurs centaines de soldats allemands. Il obtient le titre d'interné résistant et est reconnu « Mort pour la France », tué au combat. Inhumé à la nécropole nationale de la Doua, son nom apparaît sur de nombreux monuments et plaques : monument aux morts de Vaulx-en-Velin, celui de la Résistance à Pusignan, celui du bataillon Carmagnole-Liberté à Vénissieux ; sur la plaque en hommage au personnel de l'usine TASE et sur celle installée à l'école Ambroise Croizat.

Une rue de Vaulx-en-Velin, au quartier de la Grappinière porte aussi son nom.
Une plaque, lui rendant hommage est apposée sur la façade de sa maison natale à Sárvár.

Plaque en hommage au personnel de l'usine TASE, « Mort pour la France », avenue Bataillon Carmagnole-Liberté

Plaque apposée sur la maison d'enfance des BOZI, à Sárvár, en mémoire de Stanislas, 2020

Jeanne MACCARY, née KAUFELD

Née le 23 avril 1923 à Forbach (Moselle) et décédée le 21 septembre 2010 à Bron

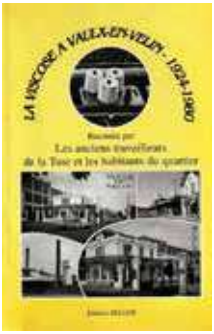
Jeanne KAUFELD est élevée par la famille GUYOT. Sa famille nourricière quitte la Moselle en 1936 et s'installe à Villeurbanne, puis à Vaulx-en-Velin où le père travaille à l'usine TASE. Jeanne reste en Moselle et devient pensionnaire chez les religieuses. Elle rejoint sa famille en 1940 pour les grandes vacances, mais à cause de la guerre et de l'occupation allemande, elle ne peut pas repartir. Elle ne peut pas non plus obtenir de renseignements sur sa famille biologique, les dossiers ayant été totalement détruits par l'occupant.

Elle est scolarisée à Villeurbanne puis intègre l'école technique La Martinière de Lyon qui la place à Rhône-Poulenc-Textile après son diplôme de technicien supérieur, en 1942.

Laboratoire de l'usine, années 1950

Jeanne fait partie des cadres de l'usine à laquelle elle consacre 38 années de sa vie, travaillant au laboratoire, dont elle est la responsable à la fin de sa carrière. Elle adhère à la CGC (Confédération Générale des Cadres).

Elle devient la présidente de l'Association des anciens travailleurs de l'usine Rhône-Poulenc-Textile et des habitants du quartier de la Côte, qui succède au comité d'entreprise de l'usine, dissous lors de sa fermeture.
Jeanne préside également le comité de lecture de l'ouvrage « La Viscose à Vaulx-en-Velin 1924-1980, racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier », aux côtés d'autres figures marquantes du sud de la commune, Marie-Ghislaine CHASSINE et Marcel GUZZO (*Printemps des cimetières 2019*).



Son frère adoptif, Roland GUYOT (né le 3 décembre 1924, en Moselle) s'engage dans la Résistance avec deux de ses amis, Georges ROUGÉ et Gilbert BOISSIER (*Printemps des cimetières 2017*), au sein du groupe Leroy de Villeurbanne, assurant la diffusion de la propagande et le ravitaillement des maquis (récupération de cartes d'alimentation à la mairie de Villeurbanne).

Livret conçu avec l'aide des Archives Municipales, Métropolitaines et Nationales, de Vaulx-en-Velin Journal, des associations Mémoires, Vive la TASE !, ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance) et Vaulx-en-Velin Village et des familles (textes et images).

Octobre 2023 – Conception : heliohelio-design@orange.com – © Thierry Chassagnoux – DR – Freepik

vaulx-en-velin
MÉTROPOLE DE LYON

Patrimoine AURHALPIN

www.vaulx-en-velin.net
memoire.commune@mairie-vaulxenvelin.fr

CSTBB · barthélémy · La Région · RÉPUBLIQUE FRANÇAISE · ONACVG · Geneanet · Résonance funéraire